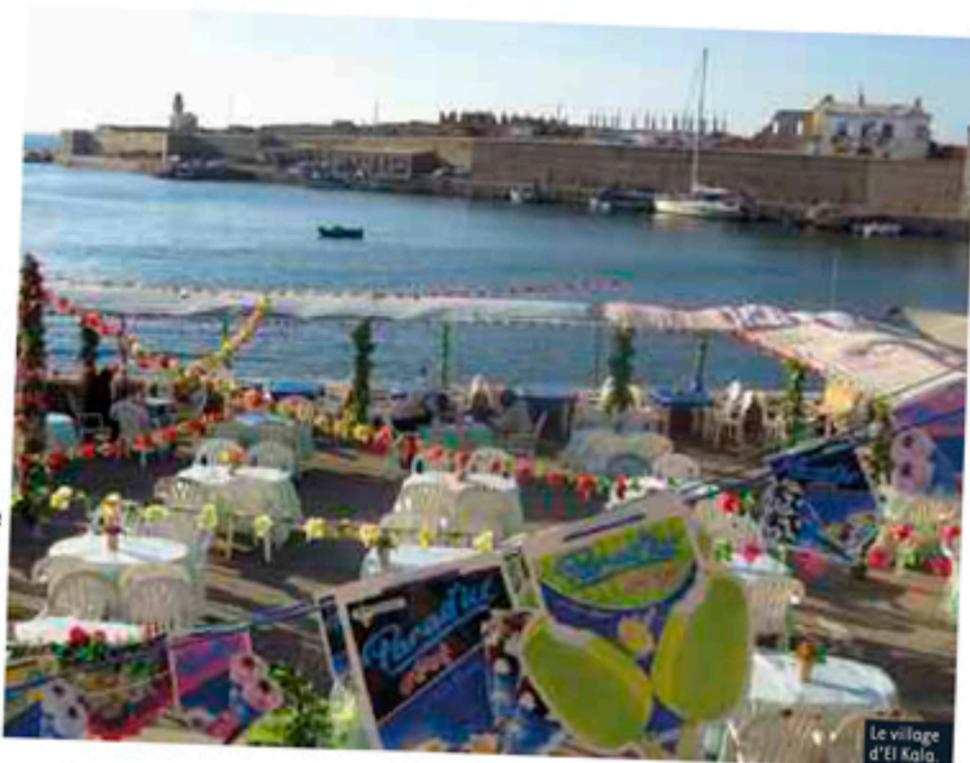


En août 2007, un couple de Français longeait la côte algérienne en voilier à la découverte de l'Algérie et de ses habitants. Une aventure qui a suscité de nombreuses rencontres. Récit. PAR AML



Le village d'El Kala.

Vacances algériennes

«*Que n'avons-nous pas entendu avant notre départ... Vous voulez naviguer en Algérie ? Vous êtes fous ! Avec tous ces attentats terroristes ! Fidèles à notre idée, nous partons.*

mois d'août, nous avons croisé seulement quatre voiliers et que nous étions les seuls à pouvoir sortir des ports, les autres n'ayant pas de visa.

De plus, la langue française et le lien des Algériens avec la France ont facilité les contacts. Tous parlent de la France avec émotion car ils y ont vécu, y sont allés, y ont de la famille ou des amis...

Les Algériens aiment communiquer et nous sentons qu'ils ont un besoin intense d'avoir des échanges et un regard extérieur sur leur pays. Ils ont été coupés du monde pendant la décennie noire du terrorisme (les années 90) et de voir des étrangers leur fait du bien, leur montre que la situation redevient normale. Que l'on se trouve dans le bus avec eux et que l'on ose se promener partout les rassure et les réjouit. Nous sommes surpris par le nombre de vacanciers algériens que nous rencontrons, signe d'une certaine qualité de vie. C'est aussi la période des vacances pour les émigrés qui reviennent voir leur famille. Partout où nous nous arrêtons, nous sentons cette atmosphère de vacances.



Le complexe touristique de Sidi Fredj.

Chetaibi, baie paisible

La barque d'une famille de vacanciers s'approche de notre bateau avec des «*soyez les bienvenus*» chaleureux. Nous faisons connaissance avec grand plaisir. Nous les retrouvons à quai et ils nous emmènent en voiture chercher de l'eau de source, puis jusqu'à la plage ouest. Le long de la petite route ombragée d'eucalyptus, il y a des campements de jeunes avec terrain de volley et baby-foot. Plus loin se trouvent des campings familiaux d'entreprises. Bien équipés, ils disposent même d'un écran de cinéma à l'extérieur. Les vacances populaires algériennes n'ont rien à envier aux nôtres, au contraire : cadre magnifique, vastes plages, convivialité bon enfant. À la nuit tombée, la foule des promeneurs

arpente la rue principale. Il y a une atmosphère de kermesse avec des jeux pour enfants, des stands de pop-corn, de barbe à papa et de souvenirs faits de coquillages. C'est la fête, l'été, les vacances en famille.

Bejaia, ville toute en pente

Beaucoup de familles boivent un verre de gazou ou mangent des glaces sur la vaste place Guedon qui surplombe la mer. Un large cercle se forme autour d'un saltimbanque en costume argenté qui associe le public à ses tours de magie. Un photographe a étalé dans un coin de la place des animaux en peluche pour faire poser les enfants. Nous montons au fort Gouraya par le chemin qui escalade la

montagne. Plusieurs générations de femmes, mêlant foulards, djellabas et pantalons à la mode, viennent y prier pour la fécondité. Le fort Gouraya est situé dans un parc national. Ce site magnifique, avec vue panoramique sur la mer et Bejaia, est jonché de bouteilles en plastique et de déchets. Des singes s'en nourrissent et l'un d'eux boit au goulot d'une bouteille. Cela amuse

les promeneurs mais la sensibilisation à l'environnement, malgré les poubelles et les pancartes, a d'énormes progrès à faire !

Cherchell, la Phénicienne

Cherchell a un riche passé archéologique. Capitale phénicienne puis romaine, il y subsiste des vestiges de forum, amphithéâtre, thermes... Nous sommes surpris par l'animation. Sur une place ombragée de bellombas, arbres aux troncs éléphantsques, se déroulent des parties de pétanque enjouées. On se croirait en Provence ! Il y a des manèges pour enfants (balancelles et tourniquets rudimentaires) qui ne seraient sûrement pas homologués en France, mais ici pas de problème ! Les enfants sont heureux et les parents immortalisent cette joie sur leur téléphone.

Tipaza, la Romaine

Nous visitons Tipaza, majestueux site romain en bord de mer dont Albert Camus a parlé dans *Noëz*. Des familles et des couples déambulent entre les vestiges d'une ville entière qui apparaissent entre les pins : temples, basilique, forum, villas, fontaines, voies dallées, théâtre, amphithéâtre, nécropole... En pleine nature, sur 70 hectares face à la mer, seules 30 % des ruines sont dévoilées, le reste dort encore sous le sable. Se promener en ces lieux est émouvant. On essaie d'imaginer cette ville vivante...

Sidi Fredj, seule marina d'Algérie

Ce complexe touristique d'État ne désemplit pas : les parkings sont saturés, les plages surpeuplées. Inauguré en 1971 à une époque faste de l'économie, il est un peu défraîchi mais toujours agréable. Une foule de promeneurs parcourt les quais et la grande digue. Des musiques fusent de partout : des boutiques, des manèges et de la salle des fêtes. L'animation est à son comble le jeudi soir, veille de week-end. Tard dans la nuit, on entend la discothèque. Le mouvement est perpétuel aussi sur l'eau. Des petits bateaux à moteur font des va-et-vient, musique à fond, avec à leur bord des familles en gilet de sauvetage. Chacun a sa musique et c'est la cacophonie ! Des jeunes font vrombir leur jet-ski à l'extérieur du port. Une autre surprise sonore nous attend. Nous sommes attirés par un petit groupe entourant un homme qui joue de la guitare. Tous sont algériens et chantent en chœur Aznavour, Bécoud, Brassens, Barbara... un répertoire complet de chanson française !

Les cahiers de chansons circulent et hommes et femmes recommencent les mêmes chansons avec ardeur ! Cette gaieté et cette insouciance vont à l'encontre des préjugés qui sont véhiculés sur ce pays. Ce voyage est humainement l'un des plus riches que nous ayons fait. ■



La plage d'Alger.



Des passants au fort de Gouraya.